

MATT COPSON
COMING OF AGE
17.12.2020 – 13.02.2021

*“I became a fabulous opera: I saw that all beings are fated for happiness: activity is not life, but a way of wasting strength, an enervation. Morality is a weakness of the brain.
To every being, I felt, several other lives seemed due. This gentlemen knows not what he does, he’s an angel.”*

Arthur Rimbaud, *A Season in Hell* (1873)

Here, in the building where Georges Bizet wrote his masterpiece *Carmen* in 1875, Matt Copson premieres a *bildungsroman* opera in three laser-projected parts: *Age of Coming*, *Coming of Age* and *Of Coming Age*. His opera tells the story of a baby at odds with a vengeful god, who tries to convince him that life is miserable and cruel, and nothing more. It’s not a good thing however, to be too aware of everything wrong in the world, to be told every day there’s no future, and the baby rebels, and seeks to overturn this authority figure; to kill god, and become a creator himself.

Striking a series of life-model poses, he reenacts a brief history of art and in so doing reasserts its power and beauty. The baby also creates new forms of his own. Using his magic pencil, he draws a living self-portrait, with whom he duets; he sings aloud his existential quandaries as arias, written by Copson with music by Caroline Polachek, and performed by a boy soprano. The newborn gives birth to himself, pulling a pair of malformed twins from his ribcage. He removes his own heart, he transcends, explodes like a supernova. The baby becomes an opera, a bright fireworks show on Rue Fromentin, where glittering, visceral phantasmagoria decorate the walls. High Art is transformed into total theater. The show might have been cancelled. The show must go on. One has to be hopeful, be different, believe.

The day *Coming of Age* opens there will be, according to the newspaper I read each morning, four days left to save the Earth. It is possible to have too much of a bad thing. Too much doom-mongering comes from a particularly narcissistic society convinced of its position at the end of history. A problem with being very hysterical about everything, with a picture of a world that is always in flames, is that in the end it’s morally deadening, and nihilistic. If everything is doomed, nothing is doomed. You mustn’t despair excessively. The devil comes to feast on you when you are vulnerable.

Here is some joy for the winter. To be born is a one in 400 trillion chance. Here is some music, a song and a dance. Some splashes of laser, some dazzle and abstract effects. A little hope. A show to take you higher. Here are the angels in the painted sky; here are the soaring arias, the rays of light.

Dean Kissick

MATT COPSON

COMING OF AGE

17.12.2020 – 13.02.2021

“Je devins un opéra fabuleux : je vis que tous les êtres ont une fatalité de bonheur : l'action n'est pas la vie, mais une façon de gâcher quelque force, un énervement. La morale est la faiblesse de la cervelle.

À chaque être, plusieurs autres vies me semblaient dues. Ce monsieur ne sait ce qu'il fait: il est un ange.”

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer* (1873)

Ici, dans le bâtiment où Georges Bizet écrivit son chef-d'œuvre *Carmen* en 1875, Matt Copson donne la première d'un opéra laser en trois actes: *Age of Coming*, *Coming of Age* et *Of Coming Age*, sorte de roman d'apprentissage dont la musique est composée par Caroline Polachek et interprétée par un jeune soprano. L'opéra narre l'histoire d'un nouveau-né en conflit avec un dieu vengeur qui essaie de le convaincre que la vie n'est rien d'autre que misère et cruauté. Trop conscient de tout ce qui ne va pas dans le monde, s'entendant dire chaque jour qu'il n'y a pas d'avenir, le bébé se rebelle et cherche à renverser cette figure autoritaire: tuer Dieu et devenir lui-même un créateur.

Posant tel un modèle, le bébé rejoue une brève histoire de l'art, en lui rendant ainsi sa puissance et sa beauté. Il crée aussi de nouvelles formes: à l'aide de son crayon magique, il donne vie à un autoportrait avec lequel il crée un duo et chante à voix haute ses dilemmes existentiels sous forme d'arias. Le nouveau-né donne naissance à une paire de jumeaux malformés en les sortant de sa cage thoracique. Il s'arrache le cœur, se transcende et explose comme une supernova. Il devient opéra, un feu d'artifice lumineux dans la rue Fromentin où des fantasmagories intenses et scintillantes ornent les murs. High Art se transforme en théâtre total. Le spectacle aurait pu être annulé. Mais le spectacle continue. Il faut avoir de l'espoir, être différent, croire.

Selon le journal que je lis tous les matins, le jour du vernissage de *Coming of Age*, il ne nous restera que quatre jours pour sauver la Terre. Il est possible d'abuser de mauvaises choses. L'excès de catastrophisme est le symptôme d'une société narcissique, certaine de sa propre position à la fin des fins. Être en colère à propos de tout, s'attacher à l'image d'un monde toujours en feu, c'est en fin de compte un anéantissement moral, du nihilisme. Si tout est condamné, rien n'est condamné. Il ne faut pas désespérer excessivement. Le diable vient se délecter lorsque vous êtes vulnérables.

Voici un peu de joie pour l'hiver: naître est une chance sur 400 trillions. Voici de la musique, une chanson et une danse. Quelques jets de laser, des effets éblouissants et abstraits. Un peu d'espoir. Une exposition pour vous élever. Voici les anges dans le ciel peint; voici les arias vertigineuses, les rayons de lumière.

Dean Kissick